

## TESTS À L'ÉCOLE : BLANQUER PRÉCISE SON PROTOCOLE

- L'éducation nationale se heurte aux critiques et à l'incompréhension des familles
- Les élèves n'auront pas à réaliser encore un dépistage si un nouveau cas apparaît sous sept jours

PAGES 8-9



Parents et enfants attendent pour passer un test en pharmacie, le 4 janvier, à Albigny-sur-Saône (Rhône).

LAURENT CIPRIANI / AP PHOTO



## FRANCE

## CRISE SANITAIRE

# Face aux syndicats, Blanquer défend son protocole

Malgré les critiques, le ministre de l'éducation<sup>1</sup> conserve sa stratégie. Il a néanmoins apporté des précisions sur la procédure de testing

Quatre jours après la rentrée, alors que la situation est décrite comme « chaotique » dans certains établissements scolaires, le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, a maintenu sa ligne, lors d'une réunion intersyndicale organisée jeudi 6 janvier : éviter les fermetures de classes en se basant sur le recours massif au traçage des cas contacts et aux tests. Le nouveau protocole sanitaire, annoncé la veille de la rentrée, n'est pas révisé mais une précision a été faite jeudi soir sur la gestion des cas « perlés », qui allège la procédure de testing. Lorsqu'un élève est cas contact, il doit réaliser un test PCR ou antigénique à J + 0, puis deux autotests à J + 2 et J + 4. Le cycle de dépistage ne redémarre qu'après un délai

de sept jours si un second cas est confirmé. Alors tous les élèves doivent se refaire tester à J + 0, J + 2, J + 4. Par ailleurs, si un élève non vacciné de plus de 12 ans est cas contact au sein de sa famille, il reste isolé sept jours.

Face au ministre, les représentants des enseignants avaient alerté sur la complexité du protocole et sur l'épuisement des personnels qui en découle. « Ce protocole est intenable face à une telle vague épidémique », dénonce Stéphane Crochet, secrétaire général du SE-UNSA. *Nous avons réclamé plus de testing à l'école, c'est vrai, mais c'était dans une situation différente.* Les parents d'élèves, de leur côté, n'ont pas caché leur exaspération cette semaine avec des files d'attente qui s'allongent devant les tentes de dépistage, les laboratoires et les pharmacies et des autotests parfois en rupture de stock.

#### « ÇA NE PASSE PLUS »

« L'une de nos inquiétudes concerne la capacité des laboratoires et des pharmacies à faire face à une telle demande », explique Jean-Rémi Girard, du Snalc. *Ce point n'a pas été suffisamment anticipé au vu de la contagiosité du variant.* Dans un entretien mis en ligne jeudi sur le site du *Journal du dimanche*, le président de la Fédération des syndicats pharmaceutiques de France, Philippe Besset, alertait sur « l'embolie » du système de traçage des cas contacts en pharmacie, en demandant la révision de ce protocole scolaire.

Devant les syndicats, Jean-Michel Blanquer a assumé sa stratégie, tout en reconnaissant « l'engagement fort » des personnels pour « faire fonctionner » le système. *« Il nous a passé de la pommade, tout en étant très opti-*





*miste sur la vague Omicron, rapporte Guislaine David, du SNUipp-FSU. Il nous a demandé de tenir en nous disant que tout allait s'arrêter vite car on atteignait bientôt le pic. Mais, sur le terrain, ça ne passe plus.»*

«Tenir», mais à quel prix? Les syndicalistes présents se sont étonnés des chiffres avancés pour cette première semaine de reprise, où les contaminations en population générale montent à plus de 300 000 par jour. A l'école, sur les quatre premiers jours de la semaine, on dénombre 47 453 cas déclarés de Covid-19 chez les élèves, sur 12,4 millions, et 5 631 cas déclarés chez les personnels, selon l'éducation nationale. «Nous pensons que ces chiffres sont sous-évalués, notamment parce que les directions n'ont pas le temps de les faire remonter, souligne Stéphane Crochet, mais aussi parce que tous les enseignants absents ne

*précisent pas s'ils ont le Covid ou non.»* Même chose pour les élèves, selon Guislaine David: «Certains parents n'ont pas amené leurs enfants, sans qu'on sache toujours pourquoi.»

Plus étonnant, le chiffre de 9 202 classes fermées a été diffusé par le ministère. C'est beaucoup plus que le dernier bilan en date, le 17 décembre 2021, lorsque 2 970 classes étaient fermées sur sept jours, en appliquant un protocole plus strict, où la fermeture se déclenchait à partir de trois cas positifs à l'école primaire. Aujourd'hui, les classes ne ferment plus mais peuvent se vider, les enfants étant testés quand ils sont cas contacts. «Il s'agit principalement de classes du premier degré où les enseignants absents ne sont pas remplacés, assure Sophie Vénétitay, du SNES-FSU, mais également, selon nos

*remontées, de classes du second degré où la situation devient ingérable tant il y a d'élèves absents.»*

Les syndicats ont néanmoins salué l'annonce du premier ministre, Jean Castex, qui assurait le matin même la livraison de masques chirurgicaux aux enseignants pour la fin du mois de janvier – 55 millions ont été commandés, après deux ans d'attente et une demande réitérée «à chaque réunion», assure Catherine Nave-Bekhti, du SGEN-CFDT.

### SEMAINES EN POINTILLÉ

Dans le second degré, l'inquiétude monte également sur la continuité pédagogique à l'approche des examens. Les classes se remplissant et se vidant au gré des tests des uns et des autres, avec des enseignants absents dans diverses disciplines, plusieurs semaines en pointillé se dessinent. Deux syndicats, le Snaic et le SNES-FSU, ont demandé le report des épreuves de spécialité du baccalauréat, prévues en mars pour les terminales. Une option qui semble avoir été accueillie par une fin de non-recevoir.

Face au risque de désorganisation des apprentissages, le ministère envisage-t-il de remettre en place des dispositifs d'enseignement à distance, comme lors du premier confinement? L'institution assurait, jeudi soir, dans un communiqué que les dispositifs de cours à distance utilisés lors des vagues précédentes pourraient être «redéclenchés». De leur côté, les syndicats se réunissent vendredi 7 janvier et envisagent, pour certains, de proposer une journée de «grève sanitaire» dans les jours à venir. ■

VIOLAINE MORIN

## «CE PROTOCOLE EST INTENABLE FACE À UNE TELLE VAGUE ÉPIDÉMIQUE»

STÉPHANE CROCHET  
SE-UNSA



► 8 janvier 2022 - N°23951



**Au collège Victor-Hugo,  
à Colmar, lors de  
la démonstration de  
l'usage des autotests par  
une infirmière scolaire,  
le 6 décembre 2021.**

HERVÉ KIELWASSER/PHOTOPQR/  
L'ALSACE/MAXPPP

